

© Nancie Battaglia

Russell Banks États-Unis

Un membre permanent de la famille

L'auteur

Né en 1940, **Russell Banks**, sans conteste l'un des écrivains majeurs de sa génération, est président du Parlement international des Écrivains et membre de la prestigieuse American Academy of Arts and Letters.

Son œuvre, traduite dans une vingtaine de langues et publiée en France par Actes Sud, a obtenu de nombreuses distinctions internationales. Il vit dans l'État de New York. Après 15 ans d'absence, il publie un nouveau recueil de nouvelles très attendu.

L'œuvre

→ Nouvelles

Un membre permanent de la famille, nouvelles traduites de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, Janvier 2015)

L'Ange sur le toit, nouvelles traduites de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, 2001 ; Babel, 2002 ; J'ai lu, 2004 ; Libro, 2007) (206 p.)

Survivants, nouvelles traduites de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, 1999 ; Babel, 2004) (252 p.)

Histoire de réussir, nouvelles traduites de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan et Pascale Musette (Actes Sud, 1994 ; Babel, 2006) (189 p.)

→ Entretien

Amérique, notre histoire, entretien avec Jean-Michel Meurice, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud / Arte Editions, 2006) (137 p.)

→ Romans, récits

Lointain souvenir de la peau, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, 2012 ; Babel, 2013) (443 p.)

La Réserve, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, 2008 ; Babel, 2009) (379 p.)

American Darling, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, 2005 ; Babel, 2006 ; J'ai lu, 2008) (392 p.)

Poufendeur de nuages, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, 1998 ; Babel, 2001) (772 p.)

Zoom

Un membre permanent de la famille, nouvelles traduites de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, Janvier 2015)

Les douze nouvelles qui composent ce recueil très attendu (l'auteur n'en a pas publié depuis près de quinze ans) ont presque toutes pour décor la Floride ou le Nord de l'État de New York qui, dans la radicale différence de leurs paysages et du mode d'existence que ceux-ci impliquent, semblent symboliser deux extrêmes de la vie américaine.

À l'image de bien des personnages qui peuplent les romans de Russell Banks, nombre des protagonistes de ces nouvelles sont très seuls – les divorcés, les abandonnés, les oubliés, les chômeurs, les veufs, et les isolés de toujours. Même le plus brillant d'entre eux, un artiste qui vient de se voir décerner un prix prestigieux, découvre qu'il n'a personne avec qui partager son bonheur, sa femme et ses amis se montrant incapables de réagir autrement qu'en manifestant à son endroit un mélange de jalousie et de ressentiment.

Dans cet univers instable, Russell Banks fait courir le motif d'une insoutenable et fascinante tension. Celle qui habite le vieil homme sans un sou tout près de se faire arrêter par ses propres fils, aussi bien que l'ex-mari humilié qui rôde dangereusement dans la nouvelle maison de son ex-femme, ou le barman qui laisse le commercial bedonnant auquel il a servi des Long Islands tout l'après-midi se faire trucider sous ses yeux dans un parking glauque, sans parler de celle de ces personnages avides de raconter leur histoire toute gangrénée de mensonges plus dérangeants les uns que les autres. Il ne faut parfois qu'un seul mot à Russell Banks pour désarçonner impitoyablement son lecteur, pour le déstabiliser au moment où il se croyait sain et sauf, cramponné qu'il était, à défaut de *happy end*, à l'illusion d'une issue possible. Une action, un geste, une réplique, une intervention aussi subtile que décisive et voici que le sol se dérobe, que la configuration se voit de fond en comble bouleversée.

Une époustouflante leçon d'écriture – mais qui fait chavirer le cœur. Douze nouvelles placées sous le signe d'une sobriété stylistique digne de Raymond Carver.

La Villa Gillet invite Russell Banks en dialogue avec Françoise Monnet, le lundi 12 janvier 2015 au Théâtre de la Croix-Rousse (Place Joannès Ambre, Lyon 4^e - 20h00-22h00), en collaboration avec les éditions Actes Sud et en partenariat avec *Le Progrès*. Traduction consécutive / Gratuité pour les lycéens, étudiants et leurs accompagnateurs. Réservations scolaires auprès de Nicolas Bernard : n.bernard@villagillet.net

L'œuvre (romans, suite)

Trailerpark, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, 1996 ; Babel, 1998) (318 p.)

Sous le règne de Bone, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, 1995 ; Babel, 2005) (437 p.)

Continents à la dérive, traduit de l'anglais (États-Unis) par Marc Chénétier (Actes Sud, 1994 ; Babel, 2000) (577 p.)

Affliction, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, 1992 ; Babel, 1999) (486 p.)

Le Livre de la Jamaïque, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, 1991 ; Babel 2012) (380 p.)

De beaux lendemains, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Le Boeuf (Actes Sud, 1989 ; Babel, 1997) (253 p.)

La Relation de mon emprisonnement, traduit de l'anglais (États-Unis) par Rémy Lambrechts (Actes Sud, 1983-1995 INDISPONIBLE) (139 p.)

Hamilton Stark, traduit de l'anglais (États-Unis) par Rémy Lambrechts (Actes Sud, 1978-1994 ; Babel, 2008) (345 p.)

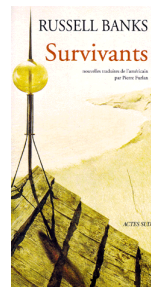
L'Ange sur le toit, nouvelles traduites de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, 2001 ; Babel, 2002 ; J'ai lu, 2004 ; Librio, 2007) (206 p.)



"C'était l'acte le plus bizarre, le plus imprévu que j'avais jamais accompli, et malgré le grand frisson de plaisir que j'en éprouvais, j'étais terrifié. Je n'avais aucune raison d'agir ainsi, j'y étais seulement contraint par une force intérieure."

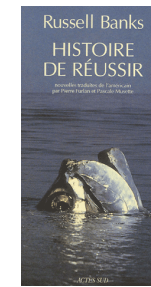
Au bord d'une route qui traverse le continent, à la croisée des chemins de vie, hommes et femmes peuvent faire une rencontre inattendue, vivre un instant différent qui changera leur vision du monde. Les personnages des nouvelles de Russell Banks reviennent sur ces moments particuliers où une petite entaille dans le quotidien pétrifié fut comme un embrayage, un détonateur. La jeune barmaid frappée par la foudre, l'homme d'âge mûr qui revient sur les lieux de son passé, les divorcés, les mariés, tous connaîtront un moment de grâce. Et si, au milieu de l'immensité de la complexité humaine, les êtres ne voulaient qu'essayer de se retrouver ?

Survivants, nouvelles traduites de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, 1999 ; Babel, 2004) (252 p.)



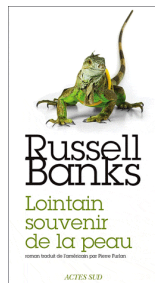
Situées pour la plupart dans le New Hampshire et le Massachusetts, au sein d'un décor de neige et de glace, ces nouvelles écrites entre 1970 et 1974 explorent les formes contemporaines de certaines obsessions profondément enracinées dans l'inconscient collectif américain. Problèmes familiaux, questions raciales, relations entre père et fils... autant de thèmes qui n'ont cessé de s'affirmer dans l'œuvre ultérieure de Russell Banks. Parfois minimalistes ou intimistes, ces textes où, sans coup férir, se manifeste déjà l'engagement de l'écrivain sur le plan social et politique, sont servis par une langue précise, efficace et forte, et par un art de la narration exemplaire.

Histoire de réussir, nouvelles traduites de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan et Pascale Musette (Actes Sud, 1994 ; Babel, 2006) (189 p.)



Un adolescent sans père écrit lettre sur lettre aux animateurs de l'émission de télévision "Reine d'un jour" pour les convaincre que sa mère ferait une concurrente particulièrement méritante. Un fringant homme d'affaires raconte sa liaison perverse avec une petite employée au physique particulièrement ingrat. Une famille court après le fantôme du rêve américain. Sous des relations parents-enfants apparemment sans histoires, gronde une sourde rage qui ne demande qu'à éclater... Ces nouvelles, où l'on retrouve toute l'acuité du regard que Russell Banks sait, à travers son œuvre, porter sur les rapports humains, mettent à nu une Amérique en souffrance, cruellement dépouillée de ses illusions.

Lointain souvenir de la peau, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, 2012 ; Babel, 2013) (443 p.)



A l'instar de ses pareils, hommes de tous âges et de toutes conditions que leur addiction au sexe a conduits devant les tribunaux puis relégués loin des "zones sensibles", le Kid, vingt et un ans, bracelet électronique à la cheville, vit sous un viaduc de Floride. Depuis toujours livré à lui-même, il n'a pour ami qu'un iguane, bizarre cadeau offert par une mère passablement nymphomane. Stigmatisé par une société devenue jusqu'à l'hystérie adepte du "surveiller et punir", ce jeune homme en rupture suscite l'intérêt d'un certain "Professeur", universitaire à la curiosité dévorante, sociologue atypique qui, dans le cadre de ses travaux sur les sans-abri, approche le Kid et le prend peu à peu sous son aile.

Mais il apparaît bientôt que le génial Professeur pourrait être un fabuleux menteur, et un expert en identités multiples...

Par cette fiction magistrale, qui met en scène l'enfer de la "déviance" et le supplice de l'exclusion, Russell Banks stigmatise l'aveuglement de nos sociétés saturées d'images qui semblent vouloir faire disparaître, jusqu'à la pathologie, leur corps collectif dans le rayonnement des écrans de la nuit sexuelle.

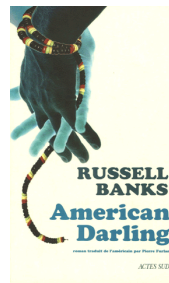
La Réserve, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, 2008 ; Babel, 2009) (379 p.)



Quand en juillet 1936 le peintre Jordan Groves rencontre Vanessa Cole dans son luxueux chalet en bordure d'un lac des Adirondacks, il ignore qu'il vient de franchir la ligne qui sépare les séductions de la comédie sociale et les ténèbres d'une histoire familiale pleine de bruit et de fureur. Si attaché qu'il soit à sa femme et à ses deux enfants, ou aux impératifs d'une carrière artistique déjà brillamment entamée, Jordan ne peut longtemps se soustraire à l'irrésistible attraction qu'exerce sur lui la sulfureuse Vanessa... Très loin de là, en Europe, l'Histoire est en train de prendre un tour qui va bientôt mettre en péril l'équilibre du monde. Déjà, certains écrivains, tels Ernest Hemingway ou John Dos Passos, ami de Jordan Groves, ont rejoint l'Espagne pour combattre aux côtés des républicains.

Sur les rives du lac, Jordan Groves et Vanessa Cole s'approchent l'un de l'autre, l'avenir du premier déjà confisqué par le passé de la seconde, pour explorer leurs nuits personnelles dont l'ombre s'étend sur chacun de ceux qui les côtoient...

American Darling, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, 2005 ; Babel, 2006 ; J'ai lu, 2008) (392 p.)



A cinquante-neuf ans, Hannah Musgrave revient sur sa vie de jeune bourgeoise américaine contrainte par son engagement révolutionnaire à prendre la fuite vers l'Afrique au début des années 1970. Ayant tenté sa chance au Liberia, elle s'y est mariée à un bureaucrate local appartenant à une tribu puissante et promis à une brillante carrière politique. Quelques années plus tard, elle a, en catastrophe, repris le chemin de l'Amérique, laissant là leurs trois enfants, fuyant la guerre civile qui enflammait le pays.

Au moment où commence ce livre, Hannah quitte sa ferme "écologique" des Adirondacks, car ce passé sans épilogue la pousse à retourner en Afrique...

Évocation passionnante d'une turbulente période de l'histoire des États-Unis comme du destin d'un pays méconnu, le Liberia, le roman de Russell Banks tire sa force exceptionnelle de la complexité de son héroïne, et d'un bouleversant affrontement entre histoire et fiction.

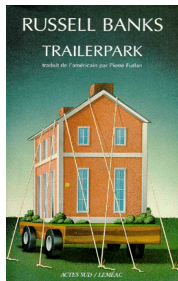
Pourfendeur de nuages, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, 1998 ; Babel, 2001) (772 p.)



À la demande d'une étudiante, Owen Brown, fils du célèbre abolitionniste américain John Brown, plonge dans ses souvenirs, parfois sereins mais le plus souvent violents et tumultueux, pour évoquer ce que furent la vie, le caractère et l'engagement de son père. Loin d'une vision héroïque et purement historique, le tardif récit filial approche un autre John Brown : le père de famille nombreuse à la personnalité écrasante, le puritain confit en religion, le capitaine d'une sanglante guérilla dont il sera le martyr.

Mêlant l'histoire et la fiction, *Pourfendeur de nuages* n'est pas seulement un immense roman sur le racisme et les rapports entre idéalisme et fanatisme. C'est aussi une lente plongée dans une période particulièrement agitée de l'histoire américaine - celle qui précède la guerre de Sécession - et un inoubliable tableau de la vie quotidienne des pionniers au sein d'une nature rude et sauvage.

Trailerpark, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, 1996 ; Babel, 1998) [318 p.]

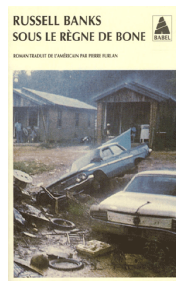


Dans ce roman en douze caravanes et treize épisodes, le grand rêve américain semble en avoir pris un coup dans l'aile. Russel Banks porte ici sur une Amérique populaire le regard à la fois tendre et caustique d'un amateur consommé de la tragi-comédie humaine :

la dame du n°11 élève des cochons d'Inde en cachette tandis que la jeune fille du 7 téléphone à Dieu. L'occupant du 3 est un prosélyte de la contraception "tantrique", quant au vieux pêcheur, il se fait amicalement dépouiller par ses voisins du magot qu'il a enfin décroché à la loterie...

C'est dans ce fourmillement de la vie immédiate et dans la chaleureuse relation romanesque qu'entretient Russell Banks avec ses "voisins" du New Hampshire que ce magnifique écrivain est sans doute le plus proche de lui-même.

Sous le règne de Bone, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, 1995 ; Babel, 2005) [437 p.]



"Mon existence est devenue intéressante, disons, l'été de mes quatorze ans. J'étais à fond dans la fumette et comme j'avais pas d'argent pour m'acheter de l'herbe je me suis mis à fouiner tout le temps dans la maison pour dénicher des trucs à vendre - mais il n'y avait pas grand-

chose."

C'est alors que Bone, avec sa crête, son nez percé et le tatouage fondateur de son identité - des os en croix - prend la route, et que le roman se déploie au fil de ses aventures et de ses rencontres avec tout ce que l'Amérique puis la Jamaïque comptent de marginaux, d'aventuriers et de sages. Un percutant roman de formation, proche du road movie, et devenu le texte emblématique d'une certaine jeunesse américaine de la fin du XXe siècle.

Continents à la dérive, traduit de l'anglais (États-Unis) par Marc Chénétier (Actes Sud, 1994 ; Babel, 2000) [577 p.]



Un réparateur de chaudières dans une petite ville du New Hampshire abandonne son quotidien misérable et part pour la Floride avec sa famille, attiré par un nouvel avatar du rêve américain. À plusieurs milliers de kilomètres de là, une jeune Haïtienne fuit la violence et la pauvreté de son

pays natal pour rejoindre l'Amérique... de ses rêves.

Les deux destins finiront par se croiser dans cet ample roman sur l'errance et l'injustice dont Marc Chénétier (le traducteur) dit que " l'histoire y est, d'entrée, vue de très haut, à l'aune des temps géologiques et des mouvements climatiques ".

Affliction, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, 1992 ; Babel, 1999) [486 p.]



Dans une petite ville du New Hampshire, Wade Whitehouse, la quarantaine passée, est un homme brisé. Abandonné par sa femme, en passe d'être quitté par sa maîtresse, alcoolique, violent à ses heures, dépressif, il rumine ses échecs et vivote en travaillant, tantôt policier

municipal, tantôt puisatier. Mais un citoyen en vue est tué. Accident de chasse ou meurtre ? L'événement fait basculer le fragile équilibre mental que Wade avait réussi à préserver. Dès lors, dévoré par l'obsession de découvrir un hypothétique assassin, il s'enfonce, au propre comme au figuré, dans un désert de neige et de glace.

Affliction est le récit de l'effondrement d'un homme ordinaire, pris au piège d'une vie ratée depuis l'enfance, confisquée par la tyrannie paternelle. Russell Banks dénonce là magistralement les valeurs viriles véhiculées par un certain mythe américain.

Affliction a fait l'objet d'une adaptation cinématographique par Paul Schrader en 1999, avec Nick Nolte dans le rôle principal.

Le Livre de la Jamaïque, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre Furlan (Actes Sud, 1991 ; Babel 2012) (380 p.)



A l'encontre des polars, où l'on va de l'énigme à l'élucidation du crime, les grands romans de l'espèce de celui-ci prennent un chemin inverse. Aux simplistes clartés ils opposent peu à peu les obscurités de l'équivoque. Voici, en tout cas, un écrivain qui part avec sa famille pour composer un livre, et voici la Jamaïque

offerte à ses regards. Jusque-là tout est simple. Pourtant, très vite et de manière fort insidieuse, ce qui paraissait clair se voile, ou plutôt se métamorphose. Ce n'est plus le voyageur qui, découvrant d'un côté, se met en devoir de guider son lecteur de l'autre. Non, c'est le narrateur lui-même qui est comme traqué par ceux qu'il convoitait d'apprivoiser dans son récit.

Quatre visions se succèdent ainsi qui d'un même objet, la Jamaïque, se servent pour nous instruire du vertige qui vient quand sont abolis les repères de notre savoir traditionnel. Roman itératif, livre de voyages, livre des vertiges, c'est tout cela à la fois que nous propose ici Russell Banks.

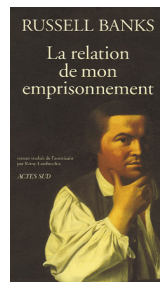
De beaux lendemains, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Le Boeuf (Actes Sud, 1989 ; Babel, 1997) (253 p.)



L'existence d'une bourgade au nord de l'État de New York a été bouleversée par l'accident d'un bus de ramassage scolaire, dans lequel ont péri de nombreux enfants du lieu. Les réactions de la petite communauté sont rapportées par les récits de quatre acteurs principaux. Il y a d'abord Dolorès Driscoll, la conductrice du bus scolaire accidenté, femme solide et généreuse, choquée par cette catastrophe. Vient Billy Ansel, le père inconsolable de deux des enfants morts. Ensuite, Mitchell Stephens, un avocat new-yorkais poursuivant avec une hargne passionnée les éventuels responsables de l'accident. Et enfin Nicole Burnell, adolescente promise à tous les succès, qui a perdu l'usage de ses jambes et découvre ses parents grâce à une lucidité chèrement payée.

Ces quatre voix font connaître les habitants du village, leur douleur, et ressassent la question lancinante - qui est responsable ? - avec cette étonnante capacité qu'a Russell Banks de se mettre intimement dans la peau de ses personnages.

La Relation de mon emprisonnement, traduit de l'anglais (États-Unis) par Rémy Lambrechts (Actes Sud, 1983-1995 INDISPONIBLE) (139 p.)



Dans sa *Relation de mon emprisonnement*, Russell Banks utilise la forme, hautement codée, du récit de captivité imaginaire tel qu'en rédigeaient les docteurs puritains du XVII^e siècle afin d'édifier leurs frères en la foi par leur lecture au cours de l'office. Il poursuit ainsi

de l'intérieur, et en remontant à une figure archétypale, l'investigation du héros tel qu'il l'entend : obstiné, indifférent aux injonctions du monde, mi-saint, mi-fou. Il en démonte cette fois les rouages en présentant de l'intérieur sa perpétuelle reconstruction de soi, et le récit relate les épreuves que subit le narrateur, les tentations qu'il repousse, les errements auxquels il se laisse aller, les mortifications qu'il s'impose et, surtout, le complexe écheveau de ses débats de conscience. Un récit singulier qui donne de l'Amérique profonde une image inhabituelle.

Hamilton Stark, traduit de l'anglais (États-Unis) par Rémy Lambrechts (Actes Sud, 1978-1994 ; Babel, 2008) (345 p.)



Qui a vraiment connu Hamilton Stark ? Le narrateur ? Sa fille, Rochelle, qui a entrepris d'écrire le roman paternel ? Ou ses cinq épouses dont on peut lire les témoignages recueillis au magnétophone ? Et puis, Stark, ce plombier volontiers violent, est-il aussi fruste que le suggèrent certains de ses

comportements ? Ne vit-il pas plutôt selon les principes inattendus d'une véritable sagesse ? N'est-il pas l'un des derniers, dans l'Amérique contemporaine, à résister à la corruption et au mensonge ?

Anecdotes, contes, récits, souvenirs en vrac, documents retraçant l'histoire (presque la préhistoire) du New Hampshire où vit Hamilton Stark se tissent autour de lui et du mystère de son identité. On pourrait d'ailleurs voir dans *Hamilton Stark* un répertoire des techniques contemporaines pour écrire ce "grand roman américain" qui hante presque tous les écrivains d'outre-Atlantique. Russell Banks nous propose, en effet, une analyse échevelée de la question du personnage en littérature, et sa méditation sur la fonction du héros comme sur l'art de la fiction nous procure ces moments d'exaltation intellectuelle que l'on ne rencontre que chez les plus grands.